

Deux disparitions parmi les historiens du monde luso-brésilien

Charles R. Boxer (1904-2000) et Frédéric Mauro (1921-2001)

Charles R. Boxer, un pourfendeur du lusotropicalisme

Il est étonnant de constater que la vie d'un grand savant¹ semble sortir plus d'un roman de Joseph Conrad que d'un itinéraire académique classique, par définition peu aventureux. Charles R. Boxer est d'ailleurs le héros d'une biographie de plus de 600 pages due au brésilianiste américain Dauril Alden².

Né sur l'île de Wight, Boxer entre à l'école militaire de Sandhurst. Officier de l'armée britannique, il est nommé en Extrême-Orient. Son don des langues (Boxer a appris au cours de sa vie le néerlandais, le français, l'allemand, l'italien, le portugais, l'espagnol et le japonais) le voue à des fonctions d'interprète. Le Major Boxer partage son existence entre le goût des manuscrits rares, celui de l'érudition et des activités de renseignement à Hong Kong, où la guerre le surprend. Après des mois de dure détention dans les camps japonais, il met un terme à sa carrière militaire et devient – sans diplôme universitaire – professeur d'études portugaises au King's College de Londres en 1947, qu'il quittera en 1967 pour rejoindre les États-Unis. Il occupe, notamment, de 1969 à 1972, la chaire d'histoire de l'expansion européenne outre-mer à Yale University.

Charles R. Boxer a construit une véritable œuvre (40 livres, 275 articles³) qui a peu vieilli et continue à rendre des services éminents à ceux qui veulent comprendre la dynamique et les spécificités de l'empire portugais aux XVI^e et XVII^e siècles. On regrette que son très remarquable *Salvador de Sá and the Struggle for Brazil and Angola, 1602-1686*⁴, publié en 1952, ait fait l'objet d'une traduction en portugais (depuis longtemps épuisée), mais n'ait jamais connu d'édition française. C'est le genre d'ouvrage qui rend inutiles des dizaines d'autres livres et plonge le lecteur dans l'admiration, mais aussi le désarroi, en donnant l'impression que tout a été dit. L'itinéraire du *condottiere* Salvador Corrêa de Sá, gouverneur et capitaine de Rio de Janeiro, fait en effet apparaître, non seulement la société des confins méridionaux de l'Amérique portugaise, mais aussi des espaces géopolitiques bien différents de ceux forgés par les États-nations de la période contemporaine. Charles Boxer montre les effets tangibles de l'union ibérique, une capitainerie de Rio de Janeiro qui entretient de nombreux liens – tant commerciaux que familiaux – avec le vice-royaume du Pérou, et cherche à régner sur l'Atlantique sud. Il nuance aussi les visions

-
1. Les éléments biographiques concernant Charles R. Boxer sont empruntés aux articles nécrologiques rédigés par Dauril Alden et John Russell-Wood pour *l'Hispanic American Historical Review*, LXXX (4), 2000 : 945-960.
 2. « Brazilianista que o Brasil esqueceu », *Jornal do Brasil*, 21 août 2001.
 3. *Jornal do Brasil*, *op. cit.*
 4. C.R. BOXER, *Salvador de Sá and the Struggle for Brazil and Angola, 1602-1686*, Londres, University of London, 1952.
-

simplificatrices du « pacte colonial » et de la colonisation portugaise pour faire ressortir la marge d'autonomie des terres d'outre-mer et de leurs élites, parfaitement à leur affaire dans cette monarchie impériale.

Il faut ajouter à ce grand livre deux synthèses éclairantes, l'une sur le Brésil hollandais, *The Dutch in Brazil, 1624-1654*⁵, l'autre sur l'essor des mines et ses conséquences, *The Golden Age of Brazil, 1695-1750*⁶, suivies en 1969, de *The Portuguese Seaborne Empire, 1415-1825*⁷.

L'histoire rattrape une nouvelle fois le très prolix professeur Boxer. Une de ses conférences, « Racial Relations in the Portuguese Colonial Empire, 1415-1825 », prononcée à l'Université de Virginie en 1962, lui attire les foudres du gouvernement de Salazar et provoqua sa brouille définitive avec Gilberto Freyre. Charles Boxer était loin d'entonner le refrain lusotropical diffusé par la propagande colonialiste et employait toute son expertise à contredire celle-ci. Au Portugal, Armando Cortesão écrivit à cette occasion que « de lusophile honnête », Boxer s'était transformé en « lusophobe de mauvaise foi »⁸.

Cet épisode suffit à rappeler que « toute histoire est contemporaine » (B. Croce) et que l'histoire appartient bel et bien au champ des sciences sociales.

Frédéric Mauro, dans le sillage de Fernand Braudel

À la différence de Charles Boxer, ce n'est ni par le biais des langues (sa « matière faible » comme il le reconnaissait lui-même)⁹ ni par la bibliophilie ni par la fascination précoce pour une civilisation exotique que Frédéric Mauro parvint au Brésil et à l'Amérique latine. Sa trajectoire est plutôt due à sa formation précoce et – dans l'entre-deux-guerres, originale – à l'économie et à la sociologie et à la rencontre d'enseignants qui le séduirent : un enseignant du lycée Pasteur proche de Daladier, puis, après la guerre, lors de sa préparation au concours de l'agrégation, Fernand Braudel.

Ce dernier pousse Frédéric Mauro vers l'histoire économique du Portugal moderne, ce qui aboutit à sa thèse magistrale sur *Le Portugal et l'Atlantique au XVII^e siècle (1570-1670)*¹⁰, qui demeure une référence pour comprendre les modalités concrètes et commerciales du trafic négrier et, plus largement, les idiosyncrasies de la domination portugaise. À partir de 1953, Frédéric Mauro est nommé à l'Université de Toulouse, où il contribue largement à développer les études latino-américaines et à créer la revue *Caravelle*, qu'il s'efforce de tirer vers les sciences sociales. Il entrecoupe ses années toulousaines (1953-1967) par de longs séjours à São Paulo (Brésil) et à Monterrey (Mexique), au service de la cause de l'histoire économique et quantitative. En 1967, il devient titulaire de la première chaire française d'histoire de l'Amérique

5. C.R. BOXER, *The Dutch in Brazil, 1624-1654*, Oxford, Clarendon Press, 1957.

6. C.R. BOXER, *The Golden Age of Brazil, 1695-1750 : Growing Pains of a Colonial Society*, Berkeley, University of California Press, 1962.

7. C.R. BOXER, *The Portuguese Seaborne Empire, 1415-1825*, New York, A.A. Knopf, 1969.

8. *Jornal do Brasil*, *op. cit.*

9. Voir « Notice biographique de Frédéric Mauro », Paris, Arquivos do Centro Cultural Calouste Gulbenkian, XXXIV, 1995 : 7-33. Voir aussi « L'itinéraire d'un historien de l'Amérique latine. Entretien avec Frédéric Mauro », entretien réalisé par Laurent Vidal le 17 décembre 1998 et publié dans *Cahiers des Amériques latines*, 28-29, 1998 : 101-108.

10. F. MAURO, *Le Portugal et l'Atlantique au XVII^e siècle (1570-1670). Étude économique*, Paris, 1960.

latine et accueille, parmi ses étudiants, à Nanterre comme à l'Institut des Hautes Études de l'Amérique latine (IHEAL), de nombreux exilés politiques. Il aura dirigé au cours de sa carrière soixante-dix-huit thèses, dont celles de Luiz Felipe de Alencastro, Ciro Cardoso, Maria Bárbara Levy, Maria de Lourdes Viana Lyra, Jean Meyer, René Renou, Pierre Vayssière, Guy Martinière, Guy Bourdé, pour n'en citer que quelques-uns. Jusqu'à la fin de sa vie, Frédéric Mauro ne cessera de stimuler le développement du champ latino-américain en France, par ses publications et la bienveillance dont il entoura ses jeunes collègues, ainsi que les initiatives comme *Lusotopie* (association à laquelle il appartenait). On ne saurait trop, à l'heure de lui rendre hommage, souligner son rôle pionnier et souhaiter une fructueuse postérité à ses efforts.

Armelle ENDERS
